

Michael Snow

La perception passée au crible.

■ **■** **■** Michael Snow : peintre, sculpteur, photographe, musicien, cinéaste. A énumérer les disciplines dans lesquelles se meut cet artiste, on pourrait croire à un éparpillement. Or ce qui frappe, au contraire, dans la recherche de Michael Snow - car son œuvre est avant tout celle d'un chercheur - c'est l'unité (1). Snow est un spectateur au regard aigu qui fouille la réalité perceptive sous tous ses aspects. Il donne à voir. Que sont ces choses qui, traquées par l'œil ou par le super-œil qu'est la caméra, ne prennent un sens que par

le contraste, se dissolvent sous l'effet du mouvement, se transforment, se condensent ? La recherche, menée au moyen de différents médias utilisés jusqu'à la limite de leurs possibilités, débouche en fin de compte sur une question métaphysique : qu'est-ce que la réalité ? Peut-on parler d'un « donné » ou ce donné n'est-il qu'illusion ? Autant que de longues dissertations philosophiques, la caméra maniée par Michael Snow oblige à porter un regard sceptique sur ce que l'on croit être la réalité.

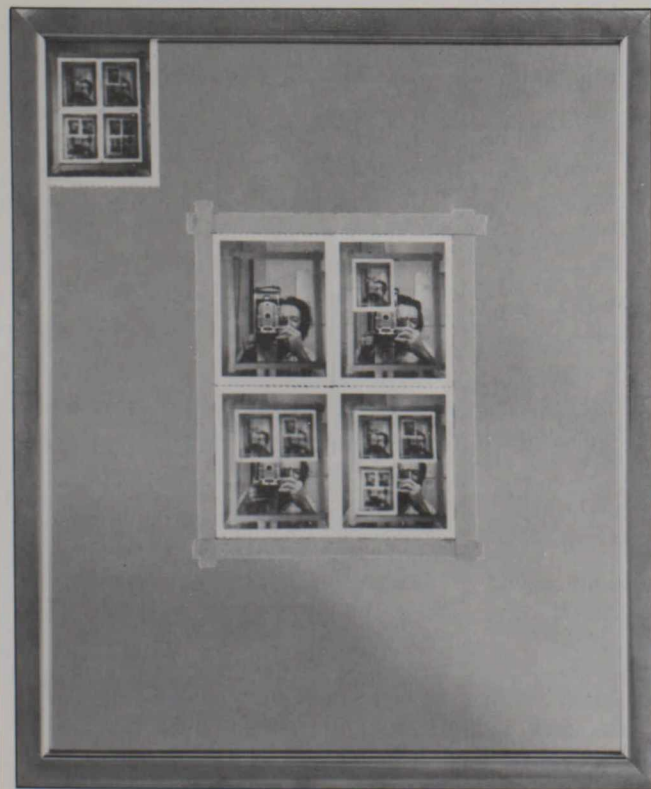
C est par une série d'œuvres sur le thème d'une femme qui marche que Snow se fit d'abord connaître. Il s'agissait d'œuvres réalisées avec des matériaux divers sur un sujet unique, celui d'une femme en train de marcher représentée par une silhouette simple aux contours nets, toujours la même, mais se transformant selon son rapport avec un fond donné. Dans *New York Eye and Ear*

Control, la silhouette se déplace dans toute sorte d'environnements.

Le premier grand film de Snow, qui marque un tournant dans son œuvre, est *Wavelength* (longueur d'onde). Un seul plan occupe l'écran pendant trois quarts d'heure. Au début, on ne voit qu'un plan d'ensemble : celui d'une pièce, un studio avec quatre fenêtres dans lequel on distingue un bureau avec un téléphone et un poste de radio, deux chaises, un radiateur et quelques photos au mur entre deux fenêtres. Puis le champ se resserre progressivement sous l'effet d'un zoom très lent tandis que le son, d'abord synchrone, est remplacé par un bourdonnement de plus en plus aigu. Le champ perceptif est inexorablement exploré, la caméra se substituant à plusieurs regards possibles. Dialectique de l'intérieur et de l'extérieur, du fond et de la forme, du son et de l'image. Le champ perceptif est tout cet ensemble de possibilités jamais concomitantes, mais successives. La réalité n'est que cette infinité de possibilités et la photographie, comme le regard qui se pose sur les choses, n'est en définitive qu'un choix qui crée cette réalité-là. Le zoom avant,

1. Michael Snow, né en 1929 à Toronto, est le premier artiste Canadien qui ait exposé au Centre national d'art et de culture Georges Pompidou. L'exposition, qui a eu lieu en décembre et en janvier derniers, comprenait huit films, trois projections de diapositives, des œuvres photographiques et trois sculptures. Organisée en collaboration avec la Galerie nationale du Canada, elle a été ou sera présentée successivement à Paris, Lucerne, Rotterdam, Bonn, Munich et Montréal.

Autorisation, 1969. Photographies Polaroid (noir et blanc), ruban auto-adhésif, miroir, métal.



Champ, 1973-1974. Epreuves photographiques (noir et blanc) collées sur carton, cadre de bois peint.

